

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE

Unicuique suum Non praevalent

LXIX<sup>e</sup> année, numéro 10 (3,522)

Cité du Vatican

jeudi 8 mars 2018

Audience générale du 7 mars

## La rédemption est gratuite

«La Messe ne se paye pas» parce que «la rédemption est gratuite». C'est ce qu'a rappelé le Pape François lors de l'audience générale du 7 mars, en poursuivant le cycle de catéchèses consacrées à la Messe et en s'arrêtant en particulier sur la prière eucharistique. A l'issue de l'audience générale, le Pape a évoqué l'initiative des «Vingt-quatre heures pour le Seigneur»: «Vendredi prochain – a rappelé François – dans la basilique Saint-Pierre, je célébrerai la liturgie pénitentielle pour la traditionnelle manifestation «Vingt-quatre heures pour le Seigneur». A cette occasion, le Saint-Père a souhaité «que nos églises puissent rester ouvertes longuement pour accueillir ceux qui voudront se préparer à la Sainte Pâque, en célébrant le sacrement de la Réconciliation et faire ainsi l'expérience de la miséricorde de Dieu».



PAGE 2

## Lettre sur certains aspects du salut chrétien

Le néo-pélagianisme et le néo-gnosticisme sont les deux «tendances réductionnistes qui menacent le christianisme d'aujourd'hui». C'est pour réaffirmer que «le salut, selon le dessein d'alliance du Père, consiste dans notre union avec le Christ», et apporter des réponses claires à ces deux tendances, que la Congrégation pour la doctrine de la foi a publié une lettre intitulée *Placuit Deo* et adressée aux évêques de l'Eglise catholique et consacrée à «certains aspects du salut chrétien».

La lettre a été présentée le jeudi 1<sup>er</sup> mars à la salle de presse du Saint-Siège, par Mgr Luis Ladaria Ferrer et Mgr Giacomo Morandi, respectivement préfet et secrétaire du dicastère. Nos lecteurs trouveront le texte français de la lettre sur le site [www.vatican.va](http://www.vatican.va).



## Marie Mère de l'Eglise

Suivant la volonté du Pape François, dans un décret en date du 11 février 2018, 160<sup>e</sup> anniversaire de la première apparition de la Vierge à Lourdes, la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements a disposé l'inscription de la mémoire de la «Bienheureuse Vierge Marie Mère de l'Eglise» dans le *Calendrier romain général*. Le Pape a établi que le lundi après la Pentecôte, cette mémoire liturgique est obligatoire pour toute l'Eglise de rite romain. Le texte en français du décret se trouve sur le site du dicastère [www.cultodivino.va](http://www.cultodivino.va).

## Visite «ad limina» des évêques du Vietnam

Dans la matinée du lundi 5 mars, le Pape François a reçu en audience les trente-deux évêques de la Conférence épiscopale du Vietnam, à l'occasion de leur visite *ad limina Apostolorum*. Guidés par le cardinal Pierre Nguyễn Văn Nhơn, archevêque de Hanoi, les évêques ont évoqué les nombreux défis qui existent encore dans ce pays où seulement 8% de la population est catholique. Précisément cette année sera célébré le trentième anniversaire de la canonisation de 117 martyrs du Vietnam par Jean-Paul II, en 1988. La visite *ad limina* a été accueillie par le décès, le 6 mars, de Mgr Paul Bùi Văn Đoc, archevêque de Thành-Phố Hồ Chí Minh, Hôchiminh Ville à l'issue de la messe qu'il célébrait à Saint-Paul-hors-les-Murs.



## Paul VI sera proclamé saint

Le Pape autorise aussi la canonisation de Mgr Romero



Paul VI sera proclamé saint. Le Pape François a en effet autorisé la promulgation du décret concernant le miracle attribué à l'intercession de Giovanni Battista Montini (ci-contre représenté dans un dessin de Macarena Kindelán), que le Pape avait béatifié le 19 octobre 2014 à l'issue du synode sur la famille. François a également autorisé la canonisation de Mgr Oscar Romero, archevêque de San Salvador, assassiné en 1980 alors qu'il célébrait la Messe et béatifié le 23 mai 2015.

## DANS CE NUMÉRO

*Page 3:* Angelus du 4 mars. Réunion du Conseil des cardinaux. Apostolat de la prière de mars. *Page 4:* Dix choses que François propose aux femmes: lettre du Pape et réflexion de María Teresa Compte Grau. Femmes église monde de mars: Femmes et travail, par Silvana Pérez. *Page 5:* Vendredi de la miséricorde. Créances du Nicaragua. Remise du prix Henri de Lubac. *Pages 6 et 7:* Dialogue du Pape avec des orphelins roumains. La fin de la mère, par Silvia Vegetti Finzi. *Page 9:* Messes à Sainte-Marthe. *Pages 10 et 11:* Informations. *Page 12:* Les femmes et la construction de Saint-Pierre, par Arabella Cifani.

Audience générale du 7 mars

## La rédemption est gratuite

Chers frères et sœurs, bonjour!

Nous poursuivons les catéchèses sur la Messe et avec cette catéchèse, nous nous arrêtons sur la *Prière eucharistique*. Après le rite de la présentation du pain et du vin, commence la *Prière eucharistique*, qui qualifie la célébration de la Messe et en constitue le moment central, organisé autour de la sainte Communion. Cela correspond à ce que Jésus lui-même fit, à table avec les apôtres au cours de la Dernière Cène, alors qu'il «rendit grâce» sur le pain, puis sur la coupe du vin (cf. Mt 26, 27; Mc 14, 23; Lc, 22, 17-19; 1 Co 11, 24): son action de grâce revit dans chaque Eucharistie, en nous associant à son sacrifice de salut.

Et dans cette prière solennelle – la prière eucharistique est solennelle – l'Église exprime ce qu'elle accomplit quand elle célèbre l'Eucharistie et la raison pour laquelle elle la célèbre, c'est-à-dire faire la communion avec le Christ réellement présent dans le pain et le vin consacrés. Après avoir invité le peuple à élever son cœur au Seigneur et à lui rendre grâce, le prêtre prononce la prière à haute voix, au nom de toutes les personnes présentes, en s'adressant au Père au moyen de Jésus Christ dans l'Esprit Saint. «Le sens de cette prière est que toute l'assemblée des fidèles s'unisse au Christ dans la confession des hauts faits de Dieu et dans l'offrande du sacrifice (*Présentation générale du Missel romain*, n. 78). Et pour s'unir, il doit comprendre. C'est pourquoi, l'Église a voulu célébrer la Messe dans la langue que les gens comprennent, afin que chacun puisse s'unir à cette louange et à cette grande prière avec le prêtre. En vérité, «le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice» (*Catéchisme de l'Église catholique*, n. 1367).

Dans le Missel existent diverses formules de Prière eucharistique, toutes constituées par des éléments caractéristiques, que je voudrais rappeler (cf. *PGMR*, n. 79, *CEC*, n. 1352-1354). Elles sont toutes très belles. Avant tout, il y a la *Préface*, qui est une *action de grâce* pour les dons de Dieu, en particulier pour l'envoi de son Fils comme Sauveur. La Préface se conclut par l'*acclamation* du «Saint», normalement chantée. Il est beau de chanter le «Saint»: «Saint, Saint, Saint est le Seigneur». Il est beau de le chanter. Toute l'assemblée unit sa voix à celle des anges et des saints pour louer et glorifier Dieu.

Il y a ensuite l'invocation de l'Esprit afin que sa puissance consacre le pain et le vin. Nous invoquons l'Esprit afin qu'il vienne et que, dans le pain et le vin, il y ait Jésus. L'action de l'Esprit Saint et l'efficacité des paroles mêmes du Christ proférées par le prêtre, rendent réellement présents, sous les espèces du pain et du vin, son Corps et son Sang, son sacrifice offert sur la croix une fois pour toutes (cf. *CEC*, n. 1375). En cela, Jésus a été très clair. Nous avons entendu saint Paul, au début, rapporter les paroles de Jésus: «Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang».

«Ceci est mon Sang, ceci est mon Corps». C'est Jésus lui-même qui a dit cela. Nous ne devons pas avoir d'étranges pensées. «Mais, comment se fait-il que...». C'est le Corps de Jésus; c'est tout! La foi: la foi nous vient en aide; avec un acte de foi, nous croyons que c'est le Corps et le Sang de Jésus. C'est le «mystère de la foi», comme nous disons après la consécration. Le prêtre dit: «Mystère de la foi» et nous répondons par une acclamation. En célébrant le mémorial de la mort et de la résurrection du Seigneur, dans l'attente de son retour glorieux, l'Église offre au Père le sacrifice qui réconcilie ciel et terre: elle offre le sacrifice pascal du Christ en s'offrant avec Lui et en demandant, en vertu de l'Esprit Saint, de devenir «dans le Christ un seul corps et un seul esprit» (Prière euch. III; cfr *Sacrosanctum Concilium*, 48; *PGMR*, n. 79f). L'Église veut nous unir au Christ et devenir un seul corps et un seul esprit avec le Seigneur. C'est la grâce et le fruit de la Communion sacramentelle: nous nous nourrissons du Corps du Christ pour devenir, nous qui en mangeons, son Corps vivant aujourd'hui dans le monde.

Le mystère de communion est celui-ci, l'Église s'unit à l'offrande du Christ et à son intercession et dans cette lumière, «dans les catacombes, l'Église est souvent représentée comme une femme en prière, les bras largement ouverts en attitude d'orante, l'Église orante, qui prie. Il est beau de penser que l'Église est orante, qu'elle prie. Il y a un passage dans le Livre des Actes des apôtres; quand Pierre était en prison, la communauté chrétienne dit qu'"elle priait sans cesse pour lui". L'Église qui prie, l'Église orante. Et quand nous allons à la Messe, c'est pour faire cela: l'Église orante. Comme le Christ qui a étendu les bras sur la croix, par lui, avec lui et en lui, elle s'offre et intercède pour tous les hommes» (*CEC*, n. 1368).

La Prière eucharistique demande à Dieu de rassembler tous ses enfants dans la perfection de l'amour, en union avec le Pape et l'évêque, mentionnés par leur nom, signe que nous célébrons en communion avec l'Église universelle et avec l'Église particulière. La supplique, comme l'offrande, est présentée à Dieu pour tous les membres de l'Église, vivants et défunts, dans l'attente de la bienheureuse espérance de partager l'héritage éternel du ciel, avec la Vierge Marie. (cf. *CEC*, n. 1369-1371). Rien ni personne n'est oublié dans la Prière eucharistique, mais chaque chose est reconduite à Dieu, comme le rappelle la doxologie qui la conclut. Personne n'est oublié. Et si je connais des personnes, des parents, des amis, qui sont dans le besoin ou qui sont passés dans l'autre monde, je peux les mentionner à ce moment, intérieurement et en silence, ou demander par écrit que leur nom soit mentionné. «Père, combien dois-je payer pour que mon nom soit mentionné là?». «Rien, c'est compris? Rien! La Messe ne se paye pas. La Messe est le sacrifice du Christ, qui est gratuit. La rédemption est gratuite».

«Lorantes» (III<sup>e</sup> siècle, catacombes de Priscille, Rome)

te». Si tu veux faire une offrande tu peux, mais on ne paye pas. Il est important de comprendre cela.

Cette formule codifiée de prière, peut sans doute nous sembler un peu éloignée – c'est vrai, c'est une formule antique – mais si nous en comprenons bien la signification, alors assurément, nous participerons mieux. En effet, elle exprime tout ce que nous accomplissons dans la célébration eucharistique; en outre, elle nous enseigne à cultiver trois attitudes qui ne devraient jamais manquer aux disciples de Jésus. Les trois attitudes: d'abord, apprendre à «rendre grâce, toujours et en tout lieu», et pas seulement en certaines occasions, quand tout va bien; deuxièmement, faire de notre vie un don d'amour, libre et gratuit; troisièmement, construire la communion concrète, dans l'Église et avec tous. Donc, cette prière centrale de la Messe nous éduque, peu à peu, à faire de toute notre vie une «eucharistie», c'est-à-dire une action de grâce.

*Parmi les pèlerins qui assistaient à l'Audience générale du 7 mars, se trouvaient les groupes francophones suivants:*

*De France:* groupe de pèlerins du diocèse de Limoges; paroisse Saint-René Goupil, de Segre; paroisse Saint-Clément du Craonnais, de Craon; groupe du collège Stanislas, de Paris.

*De Belgique:* Institut Don Bosco, de Woluwe.

Frères et sœurs, après le rite de la présentation du pain et du vin, la Prière eucharistique, moment central

de la célébration de la Messe, nous associe à l'action de grâce et au sacrifice de salut de Jésus lui-même. Car «le sacrifice du Christ et le sacrifice de l'Eucharistie sont un unique sacrifice». Ainsi, la préface est une action de grâce pour les dons de Dieu, et en particulier pour l'envoi de son Fils comme Sauveur. Puis, l'invocation de l'Esprit pour qu'il consacre par sa puissance le pain et le vin, et l'efficacité des paroles mêmes du Christ prononcées par le prêtre, rendent réellement présents son Corps et son Sang, son sacrifice offert sur la croix une fois pour toutes. L'Église offre ainsi au Père le sacrifice qui réconcilie le ciel et la terre, le sacrifice pascal du Christ, en s'unissant à son offrande et à son intercession, pour devenir son corps vivant aujourd'hui dans le monde. En communion avec l'Église universelle et l'Église particulière, la Prière eucharistique demande à Dieu de rassembler tous ses enfants dans la perfection de l'amour, n'oubliant rien ni personne, et ramenant toutes choses à Dieu. Bien comprise, elle nous apprend ainsi à «rendre grâce toujours et en tous lieux», à faire de notre vie un don d'amour, libre et gratuit, et à construire la communion concrète, dans l'Église et avec tous.

Je suis heureux de saluer les pèlerins venus de France, de Belgique et de divers pays francophones, en particulier les jeunes du collège catholique Stanislas de Paris. Que le Seigneur nous aide à bien comprendre le sens de la Prière eucharistique, pour nous apprendre, peu à peu, à faire de toute notre vie une «eucharistie». Que Dieu vous bénisse!

Jeux paralympiques d'hiver

## La contribution du sport à la paix

*A l'issue de l'Audience générale, le Pape a évoqué les Jeux paralympiques d'hiver:*

Dans deux jours s'ouvriront les Jeux paralympiques d'hiver dans la ville de Pyeongchang, en Corée du Sud, qui a récemment accueilli les Jeux olympiques. Ceux-ci ont montré que le sport peut jeter des ponts entre des pays en conflit et apporter une contribution valide à des perspectives de paix entre les peuples. Les Jeux paralympiques attestent encore plus qu'à travers le sport, on peut dépasser ses propres handicaps. Les athlètes paralympiques sont pour tous un exemple de courage, de constance, de ténacité pour ne pas se laisser vaincre par ses limites. Le sport apparaît ainsi comme une grande école d'inclusion, mais aussi d'inspiration pour sa vie et d'engagement pour transformer la société.

J'adresse mon salut au Comité paralympique international, aux athlètes hommes et femmes, aux autorités et au peuple coréen. J'assure de ma prière afin que cet événement puisse favoriser des journées de paix et de joie pour tous.



Angelus du 4 mars

## Respecter le lieu de Dieu

Chers frères et sœurs, bonjour!

L'Évangile d'aujourd'hui présente, dans la version de Jean, l'épisode où Jésus chasse les marchands du temple de Jérusalem (Jn 2, 13-25). Il fit ce geste en utilisant un fouet de cordes, il renversa les tables et dit: «Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce!» (v. 16). Cette action décisive, accomplie à l'approche de Pâques, fit une grande impression sur la foule et suscita l'hostilité des autorités religieuses et de ceux qui se sentirent menacés dans leurs intérêts économiques. Mais comment devons-nous l'interpréter? Certes, ce n'était pas une action violente, la preuve en est qu'elle ne provoqua pas l'intervention de représentants de l'ordre public: de la police. Non! Mais elle a été comprise comme une action typique des prophètes, qui dénonçaient souvent, au nom de Dieu, les abus et les excès. La question qui se posait était celle de l'autorité. De fait, les juifs demandèrent à Jésus: «Quel signe nous montres-tu pour agir ainsi?» (v. 18), c'est-à-dire quelle autorité as-tu pour faire ces choses? Comme pour de-

mander la preuve qu'il agissait vraiment au nom de Dieu.

Pour interpréter le geste de Jésus de purifier la maison de Dieu, ses disciples utilisèrent un texte biblique tiré du psaume 69: «Car le zèle de ta maison me dévore» (v. 9); c'est ce que dit le psaume: «Car le zèle de ta maison me dévore». Ce psaume est un appel à l'aide dans une situation d'extrême danger à cause de la haine des ennemis: la situation que Jésus vivra lors de sa passion. Le zèle pour le Père et sa maison le conduira jusqu'à la croix: son zèle est celui de l'amour qui conduit au sacrifice de soi, et pas le faux zèle qui prétend servir Dieu au moyen de la violence. En effet, le «signe» que Jésus donnera comme preuve de son autorité sera précisément sa mort et sa résurrection: «Détruisez ce sanctuaire – dit-il – et en trois jours je le relèverai» (v. 19). Et l'évangéliste note: «Mais lui parlait du sanctuaire de son corps» (v. 21). Avec la Pâque de Jésus le culte nouveau commence, dans le nouveau temple, le culte de l'amour, et le nouveau temple est Lui-même.



Luca Giordano, «Le Christ chassant les marchands du temple» (1675)

L'attitude de Jésus racontée dans le passage évangélique d'aujourd'hui nous exhorte à vivre notre vie non pas à la recherche de nos avantages et de nos intérêts, mais pour la gloire de Dieu qui est l'amour. Nous sommes appelés à garder toujours à l'esprit ces paroles fortes de Jésus: «Ne faites pas de la maison de mon Père une maison de commerce!» (v. 16). C'est très laid quand l'Église passe sur ce comportement de faire de la maison de Dieu un marché. Ces paroles nous aident à repousser le danger de faire également de notre âme, qui est la demeure de Dieu, un lieu de marché, en vivant dans une recherche

incessante de notre profit plutôt que dans un amour généreux et solidaire. Cet enseignement de Jésus est toujours actuel, non seulement pour les communautés ecclésiales, mais aussi pour les individus, pour les communautés civiles et pour la société tout entière. En effet, il existe une tentation commune de profiter d'activités bonnes, qui sont parfois un devoir, pour cultiver des intérêts privés, voire illicites. C'est un grave danger, surtout quand il instrumentalise Dieu lui-même et le culte qui lui est dû, ou le service à l'homme, qui est son image. C'est pourquoi Jésus, cette fois-ci, a utilisé «les manières fortes», pour nous éloigner de ce danger mortel.

Que la Vierge Marie nous soutienne dans notre engagement à faire du carême une bonne occasion pour reconnaître Dieu comme le seul Seigneur de notre vie, en éliminant de notre cœur et de nos œuvres toute forme d'idolâtrie.

*A l'issue de la méditation de l'Angelus, le Pape a prononcé les paroles suivantes:*

Chers frères et sœurs,

Je vous salue tous, vous qui êtes venus de Rome, d'Italie et de différents pays.

Je souhaite à tous un bon dimanche! S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

## Conclusion de la réunion du Conseil des cardinaux

Le statut théologique des conférences épiscopales, les ressources humaines et la limitation des dépenses du Saint-Siège, la protection des mineurs: tels ont été les principaux thèmes affrontés au cours de la vingt-troisième réunion des cardinaux conseillers avec le Pape François, qui s'est déroulée du 26 au 28 février. C'est ce qu'a rapporté le directeur de la salle de presse, Greg Burke, au cours d'une présentation qui a eu lieu dans la matinée du 28 février.

Au cours des trois journées de travail, tous les membres du Conseil étaient présents, à l'exception du cardinal Pell; tandis que le cardinal Monsengwo Pasinya n'est arrivé que lundi soir à cause de l'annulation de son vol pour cause de mauvais temps. Le Pape a été absent dans la matinée de mercredi pour l'audience générale. Les sessions se sont déroulées le matin, de 9h00 à 12h30 et l'après-midi de 16h30 à 19h00. Divers thèmes ont été affrontés. En outre, les cardinaux ont réfléchi de manière approfondie sur le thème du dicastère pour le développement humain intégral et les Congrégations pour les Églises orientales et pour l'évangélisation des peuples.

La réflexion sur le premier thème a commencé par le n. 32 d'*Evangelii gaudium*: «...n'a pas encore été suffisamment explicité un statut des conférences épiscopales qui les conçoivent comme sujet d'attributions concrètes, y compris une certaine autorité doctrinale authentique. Une excessive centralisation, au lieu d'aider, complique la vie de l'Église et sa dynamique missionnaire». Il s'agit de relire le motu proprio *Apostolos suos* dans l'esprit d'une saine décentralisation dont parle souvent le Pape, tout en répétant que c'est toujours lui qui préserve l'unité de l'Église. Les cardinaux ont écouté Mgr Pawłowski sur la troisième section de la secrétairerie d'État, créée récemment pour la sélection et la formation du personnel diplomatique, et qu'il préside. Le cardinal Marx a présenté le travail du Conseil pour l'économie, qui examine des propositions pour définir les compétences d'une «salle de contrôle» pour les ressources humaines. Le cardinal a également rapporté les progrès positifs dans les domaines de la présentation des bilans, de la limitation des dépenses et de la réduction du déficit du Saint-Siège. Dans ce domaine, le Conseil pour l'éco-

nomie a décidé de rédiger des lignes directrices pour les organismes du Saint-Siège, afin de réduire les dépenses.

Les cardinaux ont également discuté des diverses options pour la Congrégation pour la doctrine de la foi en vue de traiter dans des délais brefs les cas d'abus sur les mineurs. En outre, ils ont écouté le cardinal-préfet Appiah Turkson sur le développement du dicastère pour le développement humain intégral et ont mené des réflexions supplémentaires sur les Congrégations pour les Églises orientales et pour l'évangélisation des peuples.

La prochaine réunion du Conseil aura lieu du 23 au 25 avril.

Apostolat de la prière pour le mois de mars

## Croître dans le discernement

«L'Église a aujourd'hui besoin d'augmenter sa capacité de discernement spirituel». Telle est la constatation du Pape François contenue dans le message vidéo, traduit en neuf langues, illustrant l'intention de prière pour le mois de mars, confiée au réseau mondial de prière et diffusée en plusieurs langues sur internet ([www.thepopevideo.org](http://www.thepopevideo.org)).

Les images qui défilent font voir une femme qui, un plan à la main, demande à plusieurs reprises à différentes personnes de passage, des informations pour s'orienter. Chacune de celles-ci donne des indications différentes et la femme se sent désorientée. Puis une issue s'ouvre: elle s'assoit sur un banc, elle pose le plan et prend un crucifix à la main. Elle s'arrête, elle prie, elle médite, puis elle se lève avec élan et s'éloigne avec assurance, car elle a trouvé sa voie. La recherche difficile est terminée, car, comme l'a fait remarquer le Pa-

pe, il est fondamental de «discerner, parmi toutes les voix, quelle est la voix du Seigneur, la voix de Celui qui nous conduit à la Résurrection, à la Vie, celle qui nous empêche de tomber dans la «culture de la mort»». Le Pape souligne ensuite qu'«il existe beaucoup de façons de bien employer sa vie, en la mettant au service des idéaux humains et chrétiens. Nous avons été créés par Dieu par amour et pour aimer». Et il fait remarquer que «nous devons «lire depuis l'intérieur» ce que le Seigneur nous demande, pour vivre dans l'amour et poursuivre sa mission d'amour». En effet, «l'époque à laquelle nous vivons nous demande de développer une capacité profonde à discerner». D'où l'invitation à prier ensemble pour que «toute l'Église reconnaisse l'urgence de la formation au discernement spirituel, sur le plan personnel et communautaire».

## Avec le style de la femme

Chère Maria Teresa,

Merci de ton livre *Diez cosas que el papa Francisco propone a las mujeres* (*Dix choses que le pape François propose aux femmes*), dans lequel tu réfléchis sur certaines de mes suggestions. Je sens que tes paroles sont le fruit de ton expérience et de ta réflexion sur différents thèmes qui concernent la vocation et la mission de la femme et qui en découlent.

Je suis préoccupé par la persistance d'une certaine mentalité sexiste jusque dans les sociétés les plus avancées, où des actes de violence sont commis contre la femme, la transformant en objet de mauvais traitements, de traite et de profit, ainsi que d'exploitation dans la publicité, et dans l'industrie de la consommation et du divertissement. Je suis également préoccupé par le fait que, dans l'Eglise elle-même, le rôle de service auquel chaque chrétien est appelé, glisse parfois, dans le cas des femmes, vers des rôles de servitude plus que de véritable service.

En suivant la pensée de mes prédécesseurs, je crois qu'une recherche anthropologique renouvelée est nécessaire, qui inclue les nouveaux progrès de la science et des sensibilités culturelles actuelles, pour aller toujours plus profondément non seulement dans l'identité féminine, mais aussi dans l'identité masculine, pour mieux servir ainsi l'être humain dans son ensemble. Avancer dans cette direction signifie nous préparer à une humanité nouvelle et toujours renouvelée. J'espère que ton livre représentera une contribution supplémentaire dans ce sens.

Il me semble juste que dans ta réflexion tu n'aies pas oublié Marie, Bénie entre les femmes. Je crois que de la condition de femme de Marie émerge quelque chose

de spécial que j'ai appelé «style marial», dans mon exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (n. 288). Un style qui invite toute l'Eglise à être une Mère qui aime chacun avec tendresse et affection. Les hommes et les femmes dans l'Eglise ne doivent pas perdre de vue cette perspective si cruciale aujourd'hui.

Puissent ces «dix choses» bénéficier à qui les lit et que le Seigneur les multiplie, en allant toujours vers une sensibilité et une reconnaissance plus grandes de la mission et de la vocation de la femme.

Que le Seigneur te bénisse et que la Sainte Vierge te protège. Que le Seigneur te soutienne dans ton travail de recherche et d'enseignement, en aidant les autres personnes à découvrir le visage de Jésus, qui a aimé les hommes et les femmes sans distinction, surtout les plus pauvres et les plus faibles.

N'oublie pas de prier pour moi.

Fraternellement,

FRANÇOIS

Cité du Vatican,  
12 février 2018

## Dix choses

*Diez cosas que el papa Francisco propone a las mujeres* («Dix choses que le Pape François propose aux femmes») est le titre du livre de María Teresa Compte Grau (Madrid, Publicaciones Claretianas, 2018, 85pp.), qui a été présenté le 7 mars à Madrid, à la Fundación Pablo VI, par Mirian de las Mercedes Cortés Diéguez, recteur de l'université pontificale de Salamanque, Natalia Peiro Pérez, secrétaire générale de Caritas Espagne, Clara Pardo Gil, présidente de Manos Unidas, et Mariña Ríos, présidente de la Conférence espagnole des religieux (CONFER). Nous publions le remerciement envoyé par le Pape à l'auteur ainsi que des extraits de l'introduction.

Supplément de mars

## Femmes et travail

*Le numéro de «femmes église monde» du mois de mars est consacré au thème «Femmes et travail». Il est à noter qu'en ce début d'année, la rédaction s'est enrichie d'un nouveau membre en la personne de Mme Marie-Lucile Kubacki, et compte désormais neuf collaboratrices qui travaillent sous la direction de Mme Lucetta Scaraffia.*

SILVINA PÉREZ

«Il n'existe pas un seul pays, ni un seul secteur dans lequel les femmes ont les mêmes salaires que les hommes. C'est le plus grand vol de l'histoire». Selon Anuradha Seth, conseillère économique du Programme de développement des Nations unies (PNUD), le fossé de 23 pour cent qui existe en moyenne dans le monde entre le salaire des femmes et celui des hommes peut être défini comme la plus grande injustice à laquelle sont soumises les femmes aujourd'hui. Il émerge enfin à l'attention et à la conscience du monde que les asymétries salariales, bien qu'elles se soient réduites globalement au cours des dix dernières années, montrent avec évidence à quel point nous sommes loin de la parité. C'est précisément la différence de salaire qui met en évidence les discriminations et inégalités sur le marché du travail et qui, dans la pratique, frappent encore et surtout les femmes. Au rythme actuel, avertit l'ONU, il faudra plus de soixante-dix ans pour mettre fin à cette situation. L'écart de rémunération, comme nous le démontrons dans ce numéro de «femmes église monde», n'a pas une ou deux causes, mais est dû à l'accumulation de nombreux facteurs et comportements culturels qui incluent la sous-évaluation du travail des femmes, l'absence de rémunération

élevé de femmes de plus de soixante-cinq ans à risque de pauvreté concrète est une véritable plaie dans le monde. On trouvera également dans ces pages l'avis de la psychologue Daniela Scotto di Fasano sur la manière dont les logiques économiques qui régulent le travail féminin influent sur le choix de la maternité et font naître des sentiments de culpabilité liés à l'éventuelle renonciation à une propre réalisation professionnelle. Enfin, nous avons tourné notre regard aussi à l'intérieur de l'Eglise où, dans le reportage de Marie-Lucile Kubacki, la question de la contre-partie monétaire non perçue est plutôt l'arbre qui cache la forêt d'un problème bien plus grand: celui de la reconnaissance. De nombreuses religieuses ont le sentiment que l'on fait beaucoup pour revaloriser les vocations masculines, mais trop peu pour faire de même avec celles féminines.



## Abattre un mur

MARÍA TERESA COMPTE GRAU

«Il faut mieux approfondir la figure de la femme dans l'Eglise. Il faut faire plus pour réaliser une profonde théologie de la femme. Ce n'est qu'en accomplissant ce passage que l'on pourra mieux réfléchir sur la fonction de la femme au sein de l'Eglise», a dit le Pape dans un entretien avec le jésuite Antonio Spadaro à Sainte-Marthe. Après avoir lu à plusieurs reprises cette déclaration ainsi que d'autres semblables, j'ai eu la tentation de renoncer à la tâche que le directeur de Publicaciones Claretianas m'avait confié. Etant donné

que le processus d'élaboration d'une théologie de la femme ne semblait pas encore avoir démarré, tout au moins de façon explicite, cela avait-il un sens d'investir du temps dans ce projet? Si nous devions finir par répéter toujours les mêmes choses, cela valait-il la peine de s'y consacrer?

Mais la ferme conviction que la question de la femme au sein de l'Eglise devait être affrontée s'est imposée sur la tentation. Je suis certaine que ce thème ne peut pas se réduire à des aspects ministériels du domaine intra-ecclésial, pour autant que la réflexion sur le diaconat soit essentielle, ni se limiter à la présence majeure ou mineure de femmes éminentes dans l'œuvre théologique, ni se mesurer en fonction du nombre de femmes qui occupent les diverses fonctions. La question va bien au-delà de l'éternelle question sur le génie féminin, comme s'il s'agissait d'un mystère insondable. Je crois plutôt qu'il faut affronter le thème à partir de l'humanité de la femme et de ses manifestations, ainsi que de la fonction que les conditions matérielles et spirituelles de l'existence exercent pour promouvoir ou limiter le plein développement humain des femmes. Je suis convaincue que cette perspective, dont Edith Stein a eu l'intuition dans ses *Conférences sur la femme* (1928-1933), peut contribuer à expliquer la signification ultime des demandes toujours controversées de libération de la femme.

L'Eglise n'a pas seulement le droit, mais également le devoir de parler et d'offrir des propositions d'action sur ces questions et d'autres liées aux femmes. Nous devons le faire à partir de l'Évangile, de l'expérience communautaire de la foi et de la théologie. Et nous devons le faire en dialogue avec le monde, avec les théories qui s'élaborent depuis des décennies sur la base de l'expérience et avec les mouvements des femmes. Et tout cela signifie dialoguer avec les féminismes.

Je comprends que certains soient effrayés par la dynamique profondément innovatrice de cette philosophie pratique et par la force radicalement transformatrice de ce mouvement historique. Quoi qu'il en soit, il faut abattre ce mur. Le supplément femmes église monde que «L'Osservatore Romano» publie depuis mai 2012, est né avec la volonté de favoriser le dialogue de l'intérieur de l'Eglise. L'Italie et les États-Unis nous montrent que cette proposition de dialogue à partir de la société civile et sur des thèmes comme par exemple la gestation pour autrui, donne d'excellents fruits.



Vendredi de la miséricorde dans le quartier de l'EUR à Rome

## Visite à une maison d'accueil

Ils ne sont plus «invisibles» ni «rejetés», les petites filles et les petits garçons, enfants de parents détenus dans les prisons italiennes et qui vivent avec eux dans des cellules sordides ou qui vont leur rendre visite quand on le leur permet: le Pape François leur a donné voix en allant leur rendre personnellement visite, dans l'après-midi du vendredi 2 mars,



pour embrasser cinq d'entre eux qui vivent avec leurs mères dans la «Casa di Leda», dans le quartier romain de l'EUR. Avec le langage des gestes, qui vaut plus que mille mots, le Pape a donné espérance et dignité aux quatre mille cinq cents enfants dont les mères sont en prison et aux quatre-vingt dix mille enfants dont le père est, en revanche, derrière les barreaux.

Dans le cœur de ces cinq enfants qui vivent avec leurs mères dans la «Casa di Leda», la sonnette de l'interphone restera toujours gravée: «Bonjour, je suis le Pape François». Et ensuite, l'image du Pape assis sur une petite chaise blanche, souriant, qui joue pendant une heure avec eux dans une atmosphère familiale. Sans leur attribuer de façon expéditive l'étiquette d'«enfants de détenus» explique Luigi Di Mauro, responsable de la maison.



Ce dernier a expliqué à François que la structure est une résidence confisquée à la criminalité organisée, qui accueille à présent cinq femmes, qui doivent encore finir de purger leur peine, avec leurs petits enfants. On reconnaît cependant à ces femmes la capacité d'être mères et elles peuvent donc poursuivre la période de détention avec leurs enfants, dans une maison d'accueil protégée. Ce type de structure est la première qui a été créée en Italie et pour le moment, elle est l'unique en son genre.

François a frappé à la porte de la maison à quatre heures de l'après-midi, pour une visite «sans aucun préavis». C'est une nouvelle étape des «vendredis de la miséricorde», ce voyage particulier parmi les «rejetés» que le Pape a entrepris pendant l'année sainte et qui continue encore à présent, en donnant précisément une voix à ceux qui n'en ont pas. Et une dignité à ceux qui risquent de la voir nier systématiquement.

Le Pape est arrivé dans la «Casa di Leda» accompagné uniquement par Mgr Rino Fisichella, président du Conseil pontifical pour la promotion de la nouvelle évangélisation. Il a été accueilli sur le seuil de l'appartement, avec un baiser, par les cinq jeunes mères – entre vingt-cinq et trente ans – qui y habitent: trois sont d'éthnie rom, l'une est égyptienne et l'autre italienne. Chacune y vit avec son enfant. Le personnel qui les assiste était aussi présent.

Et François s'est immédiatement mis à l'écoute des confidences, des expériences de vie de ces femmes. Mais sans jamais cesser de plaisanter avec les petits, auxquels il a offert de gros œufs de Pâques: un don simple et très apprécié. Au point que les enfants, abandonnant tout formalisme, ont spontanément invité François à goûter avec eux.

Puis un autre remerciement, simple et pour cette raison authentique, a été exprimé au Pape par les cinq mères, à travers un petit don réalisé lors de leurs activités quotidiennes. Une manière, lui ont-elles confié, de rendre l'opportunité qu'on leur a offerte de s'occuper personnellement de leurs enfants malgré les difficul-

tés. Ce statut permet en effet à ces femmes d'accompagner leurs enfants à l'école et de se préparer professionnellement à une pleine réinsertion dans la société. Pour sa part, en signe d'affection, François a offert plusieurs dons aux mères, dont un parchemin signé de sa main pour rappeler la visite.

C'est la coopérative sociale Cecilia qui gère la maison depuis un an: ainsi, aux côtés des mères se trouvent toujours les opérateurs, les éducateurs et les volontaires de l'association «A Roma Insieme». A ce projet participent également le «Pronto Intervento Disagio» et l'association Ain Karim. Une aide est également offerte par ceux qu'on appelle les «mis à l'épreuve», des personnes condamnées pour de petits délits qui peuvent ainsi purger leur peine grâce à des travaux en faveur de la collectivité.

## Lettres de Créance de l'ambassadeur du Nicaragua

S.E. Mme Esther Margarita Carballo Madrigal, nouvelle ambassadeuse du Nicaragua près le Saint-Siège, est née à Catarina le 30 janvier 1954. Elle est mariée et a deux enfants. Elle est titulaire d'une maîtrise en sciences de l'éducation et d'une spécialisation en biologie, sciences naturelles et chimie de l'université nationale autonome du Nicaragua (UNAN). Elle a obtenu par la suite une spécialisation en enseignement universitaire (Université de San Carlos) et un master en méthodologie de recherche et évaluation de l'éducation supérieure (Université autonome de Barcelone, Espagne). Elle a exercé les fonctions suivantes: maîtresse dans le primaire à l'école San Juan de Oriente (1975-1979); professeure de sciences biologiques à l'Istituto Héroes y Mártires de Masatepe

(1980-1984); consultante en méthodologie au département d'enseignement de méthodologie de la faculté de sciences agraires UNAN à Managua (1984-1986); responsable du département d'enregistrement et de statistique de l'institut supérieur de sciences agraires à l'université nationale agraire - UNA (1987-1993); professeure de sciences biologiques à la faculté d'éducation à distance (1988-1989); secrétaire générale de l'UNA (1993-1997); membre de la section enseignement et développement du curriculum à l'UNA (1997-1998); secrétaire académique de la faculté de ressources naturelles et de l'environnement à l'UNA (1998-2002); doyenne de la même faculté (2002-2009); secrétaire générale du Conseil national des universités (2006-2013).



## Prix Henri de Lubac

Lundi 26 février 2018, le jury du Prix Henri de Lubac s'est réuni à la villa Bonaparte, siège de l'Ambassade de France près le Saint-Siège, pour attribuer deux prix, l'un récompensant un travail doctoral en langue française, l'autre un travail doctoral en langue étrangère, soutenus dans l'une des universités pontificales romaines.

Le prix en langue française a été attribué, à l'unanimité, à Mère Marie-des-Anges Cayeux, OP, pour sa thèse sur «La centralité du désir de Dieu dans la doctrine de Catherine de Sienne. Une dynamique cathédrique de perfection», soutenue à l'université pontificale Saint-Thomas d'Aquin. Une somme de trois mille euros a couronné le prix.

Par ailleurs, le jury a souhaité attribuer une mention spéciale à l'abbé Christian Mongay Nyabolondo, pour son travail intitulé «Cosmopolitisme juridico-politique de la paix et intégration cosmopolitique. Jean-Marc Ferry et l'actualité de la proposition kantienne», soutenu à l'université pontificale grégorienne.





Entretien avec Mgr Cyril Vasil' à son retour d'Inde

## Le visage d'une Eglise en état de mission

NICOLA GORI

Une communauté en pleine expansion, où le nombre des fidèles est en croissance, les vocations sacerdotales et religieuses sont abondantes et l'élan missionnaire atteint des territoires à des milliers de kilomètres de son centre d'origine, qui est l'Etat du Kerala en Inde: telle est l'Eglise syro-malabare, qui dernièrement, a vu augmenter le nombre de ses éparchies afin que soit assuré le soin pastoral à tous les fidèles présents dans le pays. Le secrétaire de la Congrégation pour les Eglises orientales, Mgr Cyril Vasil' qui, au mois de janvier dernier, a accompli un voyage en Inde, accompagné par le sous-secrétaire du dicastère, le dominicain Lorenzo Lorusso, fait part, dans cet entretien avec L'Osservatore Romano, de quelques-unes de ses impressions sur cette réalité ecclésiale.



La cérémonie d'inauguration de l'éparchie syro-malabare de Shamshabad

*Quelles ont été les raisons de ce voyage?*

Le 9 octobre 2017, dans le cadre de l'assemblée plénière de la Congrégation, a été publié un document du Pape par lequel étaient érigées deux éparchies syro-malabares – Hosur et Shamshabad – et étaient étendues les frontières de deux autres éparchies existant déjà dans le sud de l'Inde. De cette façon, ont été assurés le soin pastoral et une juridiction pour l'Eglise syro-malabare qui couvre tout le pays. Une autre raison de mon voyage a été le vingt-cinquième anniversaire de l'élévation comme siège archiepiscopal majeur de l'Eglise syro-malabare.

*Quelles ont été les destinations de votre visite?*

La première étape a été à Hyderabad, dans l'Etat de Telangana, avec la visite aux réalités pastorales de cette ville, puis dans la nouvelle éparchie de Shamshabad, dont le siège épiscopal se trouve dans une zone périphérique, aux alentours de l'aéroport de Hyderabad. Puis a eu lieu la prise de possession du nouvel évêque Raphael Thattil, jusqu'à présent visiteur des syro-malabars hors des territoires couverts par la juridiction de l'Eglise syro-malabare. Ainsi, le nouvel évêque éparchial poursuit sa mission de contact avec les fidèles dispersés confiés jusqu'à présent aux

soins des évêques latins. Avec cette mesure sont jetées les bases non seulement d'une ouverture pastorale pour les fidèles syro-malabars venus de la zone originelle du Kerala, où l'Eglise a son siège historique, mais également de l'œuvre missionnaire sur ce territoire. La curie doit être entièrement construite du point de vue pastoral, mais les personnes sont déjà présentes, parce qu'il existe une belle collaboration entre les réalités les plus pauvres et celles missionnaires. La célébration a été très suivie et s'est déroulée dans un climat de fête. Il y avait les cardinaux George Alencherry, archevêque majeur des syro-malabars, et Baslios Cleemis Thottunkal, archevêque majeur de l'Eglise syro-malankare, plus de cinquante évêques, dont ceux appartenant à l'Eglise latine, et plus de quatre mille fidèles.

*Quels sont les principaux défis que doit affronter l'Eglise syro-malabare?*

Cette mesure est un événement historique, parce que l'Eglise syro-malabare peut de plein droit assumer la charge pastorale de ses fidèles, où qu'ils se trouvent dans les Etats de l'Inde. Dans le même temps, elle lui permet de s'engager dans la mission ad gentes sur tout le territoire, tandis que jusqu'à présent, cela avait lieu uniquement dans les paroisses ou éparchies missionnaires créées à partir des années soixante par morceaux sans lien logique ni organique. Ainsi se sont réalisées les indications de Vatican II, qui a affirmé que toutes les Eglises sui iuris ont une égale dignité en ce qui concerne la possibilité du travail missionnaire. A présent, les Eglises sui iuris en Inde sont toutes au même niveau, comme l'a expliqué le cardinal Leonardo Sandri, préfet du dicastère, dans le message que j'ai lu au cours de la célébration.

*L'Eglise syro-malankare a-t-elle elle aussi une extension de juridiction sur toute l'Inde?*

L'Eglise syro-malankare a déjà connu une extension il y a quelques années; non pas de son propre territoire, mais de la possibilité de s'occuper dans toute l'Inde de ses fidèles et également d'accomplir la mission ad gentes, à travers l'érection de

deux circonscriptions juridiques, considérées comme appartenant à l'Eglise malabare mais «hors du territoire propre» de cette Eglise. Même si celle-ci est une Eglise numériquement plus petite par rapport à celle syro-malabare, elle a eu cette ouverture avant pour plusieurs raisons. Au cours de ma visite, j'ai eu l'occasion de rencontrer certaines réalités missionnaires des deux Eglises, dans les zones d'éparchies nées comme missionnaires. En effet, cela a été la première fois que j'ai pu voir une Eglise orientale en mission ad gentes. C'est une caractéristique des Eglises syro-malabares et syro-malankares, qui, parmi toutes celles orientales catholiques, sont sans doute les seules qui œuvrent massivement comme Eglises missionnaires. Au contraire, de nombreuses Eglises orientales ne peuvent accomplir cette œuvre. Il suffit de penser à celles qui vivent au Moyen-Orient, où les conversions sont pratiquement inadmissibles pour des raisons socio-politiques et culturelle, ou aux Eglises en Europe orientale, qui se considèrent liées à une région ou une ethnie déterminée. L'Eglise qui est en Inde, en revanche, a un désir et un esprit missionnaire. Pour l'évangélisation, elle utilise les langues locales et entre dans la culture des peuples de ces territoires, en créant un lien organique selon le rite dans lequel l'évangélisation se réalise.

*Quelle est l'importance de l'Eglise syro-malabare aujourd'hui?*

Elle compte quatre millions cinq cents mille fidèles, dont la majorité est concentrée dans les éparchies du Kerala et les zones adjacentes. Depuis plusieurs décennies, nous assistons à une émigration en masse des fidèles à l'intérieur de l'Inde pour des raisons de travail. C'est pourquoi, depuis plusieurs années, le Siège apostolique a créé de nouvelles structures ecclésiastiques qui répondent aux nécessités, à partir de l'éparchie de Kalyan, créée en 1987, dont le centre est dans la région de Bombay. Ainsi a été érigée en 2012 l'éparchie de Faridabad, qui se trouve près de New Delhi, ou encore s'est étendu le territoire des éparchies existantes pour inclure une grande ville métropolitaine, comme cela a été fait pour Bangalore. Avec la création de l'éparchie de Hosur s'est inséré également le territoire de Chennai, où est présent un groupe important de fidèles migrants syro-malabars. Dans la ville même de Hyderabad et aux alentours également, il y a environ vingt mille fidèles syro-malabars qui constituent le point de départ de cette éparchie.

*Quelle est la géographie des rites en Inde?*

Tout le territoire indien est couvert par trois juridictions: latine, syro-malabare et syro-malankare. La majorité des fidèles en Inde appartient à l'Eglise latine. Jusqu'à il y a peu de temps, l'Eglise syro-malabare était considérée comme une Eglise régionale, avec quelques exceptions

pour le soin pastoral de ses fidèles qui vivaient dans les grands centres. Désormais, cette situation administrative n'existe plus. Même si l'on craignait que cela puisse nuire à l'Eglise unie ou unique, au contraire, nous avons vu que là où, dans le monde, coexistent et collaborent sur le même territoire tant l'Eglise latine que celles orientales, la pastorale en bénéficie. Ces mesures changent également la perspective théologique, parce que l'éparchie ou le diocèse n'est plus conçu comme un gouvernement sur un territoire confiné à un évêque, mais comme le gouvernement sur les personnes qui habitent sur un territoire déterminé, c'est-à-dire sur la *pars populi Dei*. Pour mieux comprendre, cette partie du peuple de Dieu est liée à une Eglise sui iuris déterminée et à un évêque, et non au territoire. La zone territoriale est un contenant ayant en son sein divers regroupements de fidèles de diverses Eglises sui iuris. Ainsi, sur le même territoire, les juridictions se superposent à divers évêques qui ont chacun la charge de leurs propres fidèles.

*L'évangélisation est-elle une priorité en Inde?*

Pour ce que j'ai pu constater, il y a des situations véritablement encourageantes en ce qui concerne une mission directe ad gentes. Nous nous sommes rendus dans certains villages véritablement pauvres, où peu de familles chrétiennes étaient présentes, dans la mesure où la majorité était hindouiste ou musulmane. J'ai pu constater le travail précieux des religieuses dans des zones en difficulté, et j'ai noté que l'œuvre missionnaire s'accomplit dans trois directions. Avant tout, le visage d'une Eglise caritative avec de très nombreuses institutions à caractère social. Puis l'éducation: les écoles gérées par les missionnaires accomplissent un rôle important et sont également l'occasion d'entrer en contact avec la population locale. La troisième direction est l'annonce directe à travers les programmes d'évangélisation, mais surtout à travers le témoignage de ces chrétiens qui vivent leur foi avec beaucoup de sérieux et d'engagement. Etant donné également qu'ils représentent une minorité par rapport aux hindouistes et qu'ils proviennent des couches sociales les plus faibles. J'ai visité, entre autres, l'éparchie de Kaylan, la région missionnaire de Saugli, où accomplissent leur service les prêtres des missionnaires de Saint-Thomas, une société de vie apostolique née au Kerala pour apporter un élan missionnaire à l'Eglise syro-malabare. La visite s'est conclue à Mount Saint Thomas, dans la ville d'Ernakulam, où se trouve le siège de l'archevêque majeur de l'Eglise syro-malabare. C'est là que s'est déroulé le synode des évêques à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de l'élévation au rang d'archevêché majeur.

*Qu'est-ce qui vous a frappé dans l'élan missionnaire des syro-malabars?*

Actuellement, l'Eglise syro-mala-

bare compte soixante-quatre évêques. Si nous pensons qu'il y a cent ans, elle n'en avait que trois et que son territoire était limité à une petite zone du Kerala, nous voyons quelle croissance elle a eue. Après cent ans, nous voyons une Eglise enracinée dans son territoire originel, ayant une structure hiérarchique, une présence et une dimension missionnaire fortes. Je peux dire que c'est l'une des Eglises les plus florissantes que je connaisse. Souvent, dans les anciennes terres chrétiennes, on perçoit un certain découragement et une certaine méfiance. Je recommanderais donc une visite à l'Eglise du Kerala aux pasteurs qui se sentent tristes en raison de la diminution de la présence chrétienne. Il s'agit d'une Eglise jeune, riche de vocations, avec 8.600 prêtres et 36.000 religieuses. Le célibat y est également en vigueur, ce que l'Eglise syro-malabare considère comme son patrimoine disciplinaire, mais cela ne signifie pas un manque de vocations. La question du célibat n'est donc pas déterminante pour combattre le manque de vocations. On indique parfois l'obligation en vigueur du célibat dans l'Eglise latine comme une difficulté pour la croissance de l'Eglise.

*Qu'est-ce qui favorise tant de vocations?*

L'une des raisons est sans aucun doute due au fait qu'il existe une vie familiale exemplaire. Les familles sont encore nombreuses par rapport à l'Europe. Considérons de plus que l'Eglise possède un excellent système scolaire et catéchétique. On accorde beaucoup d'importance à la catéchèse. L'enfant syro-malabar suit le catéchisme pendant douze ans – c'est-à-dire de 6 à 18 ans – avec une préparation très bien étudiée. Cela représente l'un des points de force de cette Eglise. Si nous pensons que la fréquence de la Messe dominicale s'élève à 95-98%, cela veut dire que le chrétien considère la participation comme une chose fondamentale. En outre, les laïcs s'identifient dans la foi et ont un profond sens de la vie paroissiale. Ils se sentent très liés à une paroisse concrète, ils participent aux décisions importantes. En pratique, il existe une forte présence du laïcat bien formé et bien conscient de ses responsabilités, de sa dignité et des possibilités de collaboration harmonieuse avec le clergé et les religieux. Cela représente un autre aspect merveilleux dont découlent les autres dimensions. N'oublions pas que l'Eglise syro-malabare offre de nombreux prêtres à l'Eglise latine, tant en Inde que dans d'autres parties du monde. C'est une Eglise ayant d'excellents missionnaires, qui travaillent également dans les structures de l'Eglise latine dans de nombreuses régions d'Europe et d'Afrique. Pour les syro-malabars, le rite est secondaire par rapport à l'universalité. Les fidèles aiment leur rite, mais se sentent catholiques, ouverts à la collaboration avec les autres Eglises.

## Messes à Sainte-Marthe



Jeudi 8 février

### Deux histoires bibliques

Il faut faire attention lorsque, vaincu de vivre tranquillement sans commettre de grands péchés, le chrétien «glisse lentement», presque sans s'en apercevoir, dans l'«affaiblissement du cœur» et se «corrompt». Tel est l'avertissement du Pape François qui a confronté deux histoires bibliques différentes: celle de David, le roi «pécheur» mais «saint», et celle de Salomon, le roi sage, mais dont le cœur «avait dévié du Seigneur» et qui pour cette raison fut «refusé» par Dieu. C'est un enseignement pour chaque homme, car s'il est vrai qu'au pécheur capable de se repentir, la voie de la sainteté est toujours ouverte, le corrompu s'interdit tout seul la possibilité du salut.

La réflexion du Pape, inspirée par la lecture du jour (1 R, 11, 4-13), est précisément partie du sort inattendu de Salomon, connu par tous comme grand et sage. «Salomon est rejeté par le Seigneur, et David est saint. Comment expliquer cela?». Il y a un détail décisif: «Quand David se convertit qu'il avait péché, il demanda pardon, il fit pénitence», et même s'il ne pécha pas qu'une seule fois, «il eut toujours l'humilité de demander pardon». La situation de Salomon est différente, lui qui avait toujours été «équilibré, n'avait pas commis de gros péchés»; mais dans le passage biblique, on lit que son cœur «avait dévié du Seigneur», progressivement. Il avait cédé à ses femmes qui l'avaient poussé à l'idolâtrie. Précisément lui, «le grand Salomon que le Seigneur lui-même loue, au début, quand il demanda la prudence pour gouverner et ne demanda pas la richesse, la célébrité». Tout le monde parlait de la «grandeur de Salomon». Mais il «ne resta pas intègre devant le Seigneur et fut refusé par le Seigneur». Son cœur «avait dévié du Seigneur. Et il semble qu'il ne s'apercevait pas de cela».

On se trouve ici face au «problème de l'affaiblissement du cœur». On pourrait dire qu'il s'agit d'une décadence insidieuse, car «ce n'est pas comme une situation de péché: tu commets un péché, tu t'en aperçois tout de suite». En revanche,

«l'affaiblissement du cœur est un chemin lent, qui glisse peu à peu». Paradoxalement, «il vaut mieux la clarté d'un péché, que l'affaiblissement du cœur», c'est-à-dire ce processus dans lequel on «glisse lentement, sans s'en rendre compte. Lentement, vers la mondanité», vers une vie qui semble «digne», mais correspond à un «cœur faible». C'est précisément ainsi que «le grand roi Salomon, le grand prudent, le grand roi qui plut tant à Dieu, finit corrompu: tranquillement corrompu, car son cœur s'était affaibli».

L'histoire de Salomon est très actuelle: «Un homme et une femme au cœur faible, ou affaibli, sont une femme, un homme vaincu», a averti François, en rappelant que «cela est le processus de tant de chrétiens, de tant d'entre nous». Il est toujours bon de se demander: «Mais mon cœur est-il fort devant le Seigneur? Ou est-ce que je glisse lentement et que je m'affaiblis? Que dois-je faire?». Il faut de la vigilance: «Veiller sur ton cœur. Veiller. Tous les jours être attentif à ce qui se passe dans ton cœur. S'il reste solide dans la fidélité au Seigneur» ou si, un jour après l'autre, il glisse lentement.

«David est saint». C'était un pécheur, c'est vrai, mais «un pécheur peut devenir un saint». En revanche, «Salomon a été rejeté parce que corrompu». Et «un corrompu ne peut pas devenir un saint». Il faut «tous les jours veiller sur son cœur», comprendre dans quel «rapport» on est avec le Seigneur et «goûter la beauté et la joie de la fidélité».

Lundi 12 février

### La patience est le contraire de la résignation

«Nos frères persécutés au Moyen-Orient, chassés parce que chrétiens – et ils tiennent à être chrétiens – sont «entrés en patience» comme le Seigneur est «entré en patience» au moment de sa passion: telle est la pensée que le Pape a adressée, accompagnée par un conseil spirituel très pratique: vivre la «joie suprême». Parce que quand on cède à l'impatience ou que l'on élève la voix, il faut rappeler plutôt la «patience que Dieu a à notre

égard»; ou penser aux «parents qui accueillent leurs enfants porteurs de handicap ou malades avec une patience» qui est exactement le contraire de la «résignation».

«L'apôtre Jacques nous dit que c'est une «joie suprême» quand nous subissons toutes sortes d'épreuves» (1, 11). «Il n'est pas facile de comprendre ce qu'est la patience, ce qu'est d'être patient dans la vie, ce que signifie être patient devant les épreuves: nous pouvons dire que la patience n'est pas une attitude des vaincus, la patience chrétienne ne suit pas la voie de l'échec, c'est une autre chose». C'est pourquoi, «ceux qui pensent qu'avoir de la patience signifie endurer un échec dans la vie se trompent et au lieu de la patience, ils ont de la résignation». Et ils disent peut-être: «Dans la loterie de la vie, il m'est arrivé cela et je le supporte». Mais «cela n'est pas de la patience, c'est de la résignation». Et «l'apôtre ne parle pas de la résignation, il parle de la patience».

«La patience est une vertu des gens qui sont en chemin, pas de ceux qui sont fermés, repliés». Et «quand on est en chemin, beaucoup de choses arrivent qui ne sont pas toujours bonnes: je trouve que la patience comme vertu en chemin est très bien exprimée par l'attitude des parents qui, à la naissance d'un enfant malade ou porteur de handicap, disent: «Mais grâce à Dieu il est vivant!» et c'est cela être patient». Et «ils portent toute la vie cet enfant avec amour, jusqu'à la fin: ce n'est pas facile de porter pendant des années et des années un enfant porteur de handicap, un enfant malade; mais la joie d'avoir cet enfant leur donne la force d'aller de l'avant. Et cela est la patience, ce n'est pas de la résignation: c'est-à-dire que c'est la vertu qui vient quand on est en chemin». «Dans son étymologie, le mot signifie «porter sur», «porter sur les épaules». Une attitude qui «fatigue, c'est vrai: mais le patient «porte sur», il ne laisse pas le problème, il ne met pas de limite, il ne laisse pas la souffrance, il la porte» et le fait aussi «avec joie, allégresse, «parfaite joie» dit l'apôtre».

Et «la patience est également la sagesse de savoir dialoguer avec la limite: il y a tant de limites dans la vie mais l'impatient ne veut pas les voir, il les ignore parce qu'il ne sait pas dialoguer avec les limites».

«Il nous fera du bien de penser que nous avons un Père qui est patient avec nous». Et «puis ce Dieu, à la fin, envoie son Fils pour «entrer en patience»: Jésus «entre en patience», surtout dans la passion». Certes, «il n'est pas facile d'«entrer en patience». Et ici, je pense à nos frères persécutés au Moyen-Orient, chassés parce qu'ils sont chrétiens et ils tiennent à être chrétiens: ils sont «entrés en patience» comme le Seigneur est «entré en patience»».

«Avec ces idées sans doute pouvons-nous aujourd'hui prier pour notre peuple: «Seigneur, donne à ton peuple la patience de supporter les épreuves». Voilà la suggestion de François: «Arrête-toi un peu, pense à la patience de Dieu le Père, «entre en patience» comme Jésus».



# Collège épiscopal

## Nominations

Le Saint-Père a nommé :

16 février

S.Exc. Mgr GIUSEPPE MARCIANTE, évêque de Cefalù (Italie), le transférant du siège titulaire de Tagora et de la charge d'évêque auxiliaire de Rome.

Né à Catane (Italie) le 16 juillet 1951, il a été ordonné prêtre le 5 octobre 1980 pour le clergé de l'archidiocèse sicilien et le 1<sup>er</sup> juillet 1993 il a été incardiné à Rome. Nommé évêque titulaire de Tagora et auxiliaire de Rome, chargé du secteur est le 1<sup>er</sup> juin 2009, il a reçu l'ordination épiscopale le 11 juillet suivant.

Mgr FRANZ JUNG, jusqu'à présent vicaire général du diocèse de Speyer (Allemagne) : évêque de Würzburg (Allemagne).

Né le 4 juin 1966 à Ludwigshafen, dans le diocèse de Speyer (Allemagne), il a été ordonné prêtre le 10 octobre 1992 à Rome pour le clergé de Speyer. Après avoir été responsable du vicariat pour la pastorale, membre du conseil épiscopal et vicaire épiscopal pour la vie religieuse, depuis 2008, il était chanoine du chapitre cathédral de Speyer et depuis 2009 vicaire général du diocèse.

le père CIRILL TAMÁS HORTOBÁGYI, O.S.B., jusqu'à présent prieur de l'archiabbaye de Pannonhalma (Hongrie) : archiabbé ordinaire de Pannonhalma (Hongrie).

Né à Nagytálya (Hongrie) le 22 février 1959, il a été ordonné prêtre le 15 août 1985. Il a été recteur de la maison d'études Saint-Benoît à Budapest et de l'église Sainte-Sabine, maître des novices, prieur de la communauté bénédictine de Pannonhalma, directeur du lycée bénédictin de Pannonhalma. Depuis 1998, il était prieur de l'archiabbaye de Pannonhalma. Il était également professeur au lycée bénédictin et à l'école de théologie San Gerardo Sagredo à Pannonhalma et à l'école de théologie Sapientiana de Budapest.

17 février

Mgr BARTOLOME GASPAR SANTOS, du clergé du diocèse de Malolos (Philippines), jusqu'à présent vicaire général : évêque d'Iba (Philippines).

## Vicaire apostolique

### Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de :

1<sup>er</sup> mars

S.Exc. Mgr PIERRE-MARIE GASCHY, C.S.SP., qui avait demandé à être relevé de la charge du vicariat apostolique des Iles Saint-Pierre et Miquelon, et a supprimé dans le même temps le vicariat sus-mentionné, incorporant le territoire dans le diocèse de La Rochelle (France).

Né à Santa Maria, Bulacan, dans le diocèse de Malolos (Philippines), le 1<sup>er</sup> décembre 1967, il a été ordonné prêtre le 27 août 1992. Après avoir été vicaire épiscopal pour les religieux, il a été nommé en 2009, recteur et modérateur de l'équipe pastorale du National Shrine of Our Lady of Fatima de Valenzuela City, dont il est devenu également le curé en 2010. Depuis 2013 il était vicaire général du diocèse de Malolos.

19 février

le père PETER BIRKHOFFER, du clergé de l'archidiocèse de Fribourg-en-Brigau (Allemagne), jusqu'à présent directeur du bureau diocésain pour les missions, la liturgie, l'œcuménisme et le dialogue interreligieux, ainsi que chanoine du chapitre métropolitain : évêque auxiliaire de Fribourg-en-Brigau (Allemagne), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Villamagna de Tripolitania.

Né le 11 juin 1964 à Immenstaad am Bodensee, archidiocèse de Fribourg-en-Brigau (Allemagne), il a été ordonné prêtre le 11 mai 1991. Après avoir été vicaire du doyenné de Hechingen-Hohenzollern, il a été aumônier de lycée et recteur du centre de vocations de la conférence épiscopale allemande à Fribourg. En 2003, il a été nommé vicaire et cérémonier de la cathédrale et administrateur de l'œuvre de la cathédrale. Depuis 2010, il était chanoine du chapitre métropolitain, directeur du bureau diocésain pour les missions, la liturgie, l'œcuménisme et le dialogue interreligieux.

20 février

Le Saint-Père a transféré S.Exc. Mgr ROBERT J. COYLE, évêque titulaire de Zabi, de la charge d'auxiliaire de l'évêché aux armées pour les Etats-Unis d'Amérique à celle d'auxiliaire du diocèse de Rockville Centre.

Né le 23 septembre 1964 à Brooklyn, New York (Etats-Unis d'Amérique) il a été ordonné prêtre le 25 mai 1991. Nommé évêque titulaire de Zabi et auxiliaire de l'ordinariat militaire pour les Etats-Unis le 11 février 2013, il a reçu l'ordination épiscopale le 25 avril suivant, accomplissant son service comme vicaire épiscopal pour la région est des Etats-Unis.

22 février

le père MICHAEL JOSEPH DOOLEY, du clergé du diocèse de Dunedin (Nouvelle-Zélande), jusqu'à présent vicaire général : évêque de Dunedin (Nouvelle-Zélande).

Né le 13 décembre 1961 à Invercargill, diocèse de Dunedin (Nouvelle-Zélande), il a été ordonné prêtre le 13 décembre 1989. Après avoir été, entre autres, curé de Saint Mary à Mosgiel, directeur spirituel au Holy Cross Seminary d'Auckland, curé de Saint Peter Chanel à Green Island et aumônier du Kavanagh College dans le diocèse de Dunedin, depuis 2016 il était vicaire général du diocèse et, depuis 2017, membre du collège des consultants et du conseil presbytéral de Dunedin.

le père PAULINUS YAN OLLA, des Missionnaires de la Sainte-Famille

(M.S.F.), jusqu'à présent recteur du studentat théologique M.S.F. à Malang (Indonésie) : évêque de Tanjung Selor (Indonésie).

Né le 22 juin 1963 à Seom-Eban, diocèse d'Atambua, Timor oriental, il a été ordonné prêtre le 28 août 1992. Pendant son séjour à Rome pour ses études de maîtrise en théologie spirituelle au Theresianum, il a été assistant général et secrétaire de son institut religieux. De retour en Indonésie, il était depuis 2013 recteur du studentat de théologie MSF à Malang et, depuis 2014, coordinateur de la commission pour la famille du diocèse de Malang et professeur de théologie spirituelle au Philosophical and Theological Higher Institute Widya Sasana de Malang.

26 février

le père RAUL B. DAEL, du clergé de l'archidiocèse de Cagayan de Oro (Philippines), jusqu'à présent vicaire épiscopal pour le clergé : évêque de Tandag (Philippines).

Né à Jasa-an, Misamis oriental, archidiocèse de Cagayan de Oro (Philippines), le 10 octobre 1966, il a été ordonné prêtre le 7 juin 1993. Après avoir été professeur et directeur pour la formation spirituelle et pastorale au John Vianney Seminary of Theology de Cagayan de Oro, il a été nommé vicaire pour le clergé de l'archidiocèse de Cagayan de Oro.

27 février

le père JANUSZ OSTROWSKI, du clergé de l'archidiocèse de Warmia (Pologne), jusqu'à présent vicaire judiciaire adjoint du tribunal métropolitain : évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Warmia (Pologne), lui assignant le siège titulaire de Caltadria.

Né le 16 novembre 1964 à Olsztyn, archidiocèse de Warmia (Pologne), il a été ordonné prêtre le 25 mai 1991. Après avoir été, entre autres, vicaire de plusieurs paroisses, notaire de la curie métropolitaine, professeur de droit canonique, missionnaire et responsable de la pastorale des juristes et référent de la pastorale missionnaire de son archidiocèse, depuis 2006 il était juge et, depuis 2009, vicaire judiciaire adjoint du tribunal métropolitain. Depuis 2011, il était également professeur adjoint à la faculté de théologie de l'université de Warmia et Mazury.

28 février

S.Exc. Mgr GEORGE LEO THOMAS, jusqu'à présent évêque d'Helena (Etats-Unis d'Amérique) : évêque de Las Vegas (Etats-Unis d'Amérique).

Né à Anaconda dans le diocèse d'Helena, dans le Montana (Etats-Unis d'Amérique), le 19 mai 1950, il a été ordonné prêtre pour l'archidiocèse de Seattle le 22 mai 1976. Le 19 novembre 1999, il a été nommé évêque titulaire de Vagruta et auxiliaire de Seattle, et le 28 janvier 2000 il a reçu l'ordination épiscopale. Le 23 mars 2004, il a été transféré au siège résidentiel d'Helena. Au sein de la conférence épiscopale des Etats-Unis, il est membre des comités Bishops for the American Colle-

ge in Louvain et Native-American Catholics.

1<sup>er</sup> mars

le père BARTOLOME BUIGUES OLLER, T.C., jusqu'à présent conseiller provincial, supérieur local et maître des novices au séminaire des religieux tertiaires capucins de Notre-Dame-des-Douleurs à San José (Costa Rica) : évêque d'Alajuela (Costa Rica).

Né le 7 mars 1963 à Teulada, dans le diocèse espagnol d'Alicante, il a été ordonné prêtre le 22 avril 1989. Après avoir exercé diverses charges en Espagne, il a été transféré en Amérique du Sud, où il a été maître des novices, supérieur de diverses communautés et instituts, et responsable de la pastorale des vocations. Depuis 2013, il était supérieur local, maître des novices au séminaire de son ordre à San José et conseiller provincial et, depuis 2016, président de la conférence des religieux du Costa Rica.

### Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de :

16 février

S.Exc. Mgr VINCENZO MANZELLA qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Cefalù (Italie).

S.Exc. Mgr IMRE ASZTRIK VARSZEGI, O.S.B. qui avait demandé à être relevé de la charge d'archiabbé ordinaire de Pannonhalma (Hongrie).

19 février

S.Exc. Mgr PETER EBERE OKPALEKE, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Ahiara (Nigéria).

Il a nommé dans le même temps S.Exc. Mgr LUCIUS IWEJURU UGORJI, évêque d'Umuahia : administrateur apostolique «sede vacante et ad nutum Sanctae Sedis» d'Ahiara.

S.Exc. Mgr BERND JOACHIM UHL, qui avait demandé à être relevé de la charge d'auxiliaire de l'archidiocèse de Fribourg-en-Brigau (Allemagne).

22 février

S.Exc. Mgr COLIN DAVID CAMPBELL, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Dunedin (Nouvelle-Zélande).

26 février

S.Exc. Mgr NEREO P. ODCHIMAR qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Tandag (Philippines).

28 février

S.Exc. Mgr JOSEPH A. PEPE qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Las Vegas (Etats-Unis d'Amérique).

1<sup>er</sup> mars

S.Exc. Mgr ÁNGEL SAN CASIMIRO FERNÁNDEZ, O.A.R., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse d'Alajuela (Costa Rica).

# Représentations pontificales

Le Saint-Père a nommé :

15 février

Mgr WALDEMAR STANISŁAW SOMMERTAG, conseiller de nonciature: nonce apostolique au Nicaragua, l'élevant dans le même temps au siège titulaire de Maastricht, avec dignité d'archevêque.

Né à Więcbork, en Pologne, le 6 février 1968, il a été ordonné prêtre le 30 mai 1993. Incardiné à Pelplin, il est entré au service diplomatique du Saint-Siège le 19 juin 2000, et a prêté service dans les représentations pontificales en Tanzanie, Nicaragua, Bosnie et Herzégovine, Israël, Palestine et Chypre et à la section pour les relations avec les Etats de la secrétairerie d'Etat.

26 février

Mgr JOSÉ AVELINO BETTENCOURT, chef du protocole de la secrétairerie d'Etat: archevêque titulaire de Cittanova, lui confiant dans le même temps la charge de nonce apostolique.

Né aux Açores (Portugal) le 23 mai 1962, il a été ordonné prêtre le 29 juin 1993 et incardiné à Ottawa, au Canada. Titulaire d'une maîtrise en droit canonique, il est entré au service diplomatique du Saint-Siège

le 1<sup>er</sup> juillet 1999, prêtant service à la nonciature apostolique en République démocratique du Congo et à la section pour les relations avec les Etats de la secrétairerie d'Etat. Le 14 novembre 2012, il a été nommé chef du protocole de la secrétairerie d'Etat.

Mgr ALFRED XUEREK, prélat secrétaire général du secrétariat pour l'économie: nonce apostolique en Corée et en Mongolie, l'élevant dans le même temps au siège titulaire d'Amantea, avec la dignité d'archevêque.

Né à Gozo (Malte) le 14 octobre 1958, il a été ordonné prêtre le 26 mai 1984 et incardiné à Gozo. Le 1<sup>er</sup> septembre 1995, il a commencé son service à la section pour les affaires générales de la secrétairerie d'Etat. Transféré en 2000 à la préfecture de la maison pontificale, le 11 septembre 2007, il est entré à la section pour les affaires générales de la secrétairerie d'Etat, dans le secrétariat particulier de Benoît XVI, puis, à partir du 5 mars 2013, du Pape François. Le 28 novembre 2013 il a été nommé délégué pour la commission pontificale consultative sur l'institut pour les œuvres de religion et pour la commission pontificale de référence d'étude et de proposition sur l'organisation de la structure économique et administrative du Saint-

Siège Le 3 mars 2014, il a été nommé prélat secrétaire général du secrétariat pour l'économie.

27 février

S.Exc. Mgr FORTUNATUS NWACHUKWU, archevêque titulaire d'Acquaviva, nonce apostolique à la Trinité et Tobago, Antigua-et-Barbuda, la Barbade, la Dominique, la Jamaïque, Saint-Christophe-et-Niévès, Saint-

Vincent-et-les-Grenadines, en République coopérative du Guyana et délégué apostolique aux Antilles: nonce apostolique à Sainte-Lucie, la Grenade et aux Bahamas.

1<sup>er</sup> mars

S.Exc. Mgr JOSÉ AVELINO BETTENCOURT, archevêque titulaire de Cittanova: nonce apostolique en Arménie.

## Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience :

16 février

S.E. M. BAEK MAN LEE, ambassadeur de Corée, à l'occasion de la présentation de ses Lettres de Créance.

S.Em. le cardinal VINKO PULJIĆ, archevêque de Vrhbosna (Bosnie et Herzégovine);

S.Exc. Mgr ROBERT FRANCIS PREVOST, évêque de Chiclayo (Pérou).

17 février

S.Em. le cardinal MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

Leurs Excellences NN.SS.:

– FORTUNATUS NWACHUKWU, archevêque titulaire d'Acquaviva, nonce apostolique à la Trinité et Tobago, Antigua-et-Barbuda, la Barbade, la Dominique, la Jamaïque, Saint-Christophe-et-Niévès, Saint-Vincent-et-les-Grenadines, en République coopérative du Guyana et délégué apostolique aux Antilles;

– TOMMASO VALENTINETTI, archevêque de Pescara-Penne (Italie).

24 février

S.Exc. Mgr GIUSEPPE MARCIANTE, évêque de Cefalù (Italie).

les membres de la présidence collégiale de Bosnie et Herzégovine, avec leur suite.

S.Exc. Mgr DOMENICO CANCIAN, évêque de Città di Castello (Italie).

la famille d'Asia Bibi.

M. GIUSEPPE DALLA TORRE, président du Tribunal de l'Etat de la Cité du Vatican, avec les promoteurs de justice.

1<sup>er</sup> mars

S.E. Mme ESTHER MARGARITA CARBALLO MADRIGAL, ambassadeur du Nicaragua, à l'occasion de la présentation des Lettres de Créance.

S.Em. le cardinal ROBERT SARAH, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements;

Leurs Excellences NN.SS.:

– STANISLAV ZORE, archevêque de Ljubljana (Slovénie), avec les auxiliaires, LL.EE. NN.SS. FRANC ŠUSTAR, évêque titulaire de Ressiana, et ANTON JAMNIK, évêque titulaire de Vina, en visite «ad limina Apostolorum»;

– JURIJ BIZJAK, archevêque de Koper (Slovénie), avec l'évêque émérite, S.Exc. Mgr METOD PIRIH, en visite «ad limina Apostolorum»;

– ANDREJ GLAVAN, évêque de Novo Mesto (Slovénie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– ALOJZIJ CVIKL, archevêque de Maribor (Slovénie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– STANISLAV LIPOVŠEK, évêque de Celje (Slovénie), en visite «ad limina Apostolorum»;

– PETER ŠTUMPF, évêque de Murska Sobota (Slovénie), en visite «ad limina Apostolorum».

## Eglises orientales

Le Saint-Père a donné son assentiment :

14 février

à l'élection canonique effectuée par le synode des évêques de l'Eglise patriarcale maronite, du père RAFIC WARCHA, au rang d'évêque de curie, lui assignant le siège titulaire d'Apamea de Syrie des maronites.

Né le 1<sup>er</sup> novembre 1971 à Okaibé-Ftuh Kesrouan, dans la région du Mont Liban, il a été ordonné prêtre en 1996 pour l'éparchie patriarcale (vicariat de Jounieh). Depuis 2011, il était secrétaire général du patriarcat maronite à Bkerké. Dans le même temps, il a été professeur de théologie morale dans divers instituts ou universités, dont La Sagesse et Kaslik.

19 février

à l'élection canonique effectuée par le synode des évêques de l'Eglise patriarcale d'Antioche des Syriens, du père CHARLES GEORGES MRAD comme évêque de curie, lui assignant le siège titulaire de Zorava.

Né le 15 avril 1969 à Beyrouth, au Liban, il a été ordonné prêtre le 18 juillet 1993 pour l'éparchie patriarcale où il avait été jusqu'à présent curé, professeur universitaire et juge au tribunal patriarcal.

## Elévation au rang d'éparchie

28 février

Le Saint-Père, étant donné le vote du synode des évêques de l'Eglise patriarcale d'Antioche des maronites, a élevé l'exarchat apostolique pour les fidèles maronites résidant en Afrique occidentale et centrale au rang d'«éparchie de l'Annonciation», avec son siège à Ibadan (Nigéria), et a nommé le révérend chorévêque SIMON FADDOUL, jusqu'à présent exarque apostolique: évêque éparchial de la même éparchie.

Né le 7 janvier 1958 à Dik El Mehdi, dans l'archiéparchie maronite d'Antélias, au Liban, il a été

ordonné prêtre le 9 août 1987 pour l'archiéparchie d'Antélias. Il a accompli son service pastorale dans la paroisse Saint Anthony de Cincinnati (Etats-Unis d'Amérique) et comme collaborateur à Chypre dans la cathédrale de Nicosie. De retour au Liban, il a été curé de l'église Saint-Elie d'Aïn Aur et de l'église de Jal El Dib - Bkennaya, et à partir de 2010, pendant trois ans, président de Caritas Liban. Le 13 janvier 2013, il a été nommé exarque apostolique pour les fidèles maronites résidant en Afrique centrale et occidentale et visiteur apostolique pour ceux résidant en Afrique méridionale.

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
ed.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
réducteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

don Sergio Pellini S.D.B.  
directeur général

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.

System Comunicazione Pubblicitaria  
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano  
téléphone + 39 02 7600 1147; public@ecc.it

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Bègue: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0619 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 397; compa@editionsjesuites.com France; Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser-sa.com • Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@honnouveau.fr; Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1180 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04; fax + 41 24 486 05 23; editions@saugustin.ch • Editions Parole et Silence, Le Mivern, 880 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; public@ecc.ca



# Le génie féminin à l'œuvre

La contribution des femmes à la construction de la basilique Saint-Pierre à travers les siècles

ARABELLA CIFANI

La basilique Saint-Pierre, dont la beauté majestueuse coupe toujours le souffle aux millions de fidèles et de visiteurs provenant de tous les continents qui y entrent chaque année, fut construite pour la plus grande gloire de Dieu, comme une précieuse mosaïque, par une multitude d'artistes et d'artisans qui, au cours des siècles, la décorèrent de ce qu'il y a de plus beau au monde: peintures, sculptures, marbres, bronzes, vitraux, stucs. Bertolt Brecht, dans l'une de ses poésies, se demandait: «Qui a construit Thèbes aux sept portes?». Précisément. Qui édifia ce temple de la foi et de la beauté? Et où habitaient ses constructeurs, ses maçons?

Personne, ou presque, ne pense au fait que l'âme de cette magnifique église, faite de pierres très solides et de briques parfaites, coûta des efforts et des tourments infinis et que, dans le même temps, elle fut une source de revenus sûrs pour qui y travailla.

La Fabrique de Saint-Pierre veilla depuis le début sur la construction de la nouvelle basilique vaticane, commencée en 1505. Les archives de la Fabrique, merveilleusement conservées, contiennent une immense quantité de documents sur Saint-Pierre, qui comprennent tous les registres de paiement pour la construction et les procès verbaux avec lesquels un groupe de cardinaux vraiment «éclairés» supervisait les aspects économiques complexes que la construction d'un édifice de telles proportions comportait. Des architectes, aux surintendants, aux contremaîtres, jusqu'aux niveaux les plus humbles du travail, tout était examiné, contrôlé et, dans un certain sens, «certifié» par des vérifications et des contrôles de qualité très sévères. Un fleuve d'argent affluait dans les caisses de la basilique grâce aux offrandes qui comprenaient de grandes donations royales, mais aussi de petites aumônes.

La basilique fut élevée en alliant la créativité d'artistes et d'artisans exceptionnels au fait doctrinal et à la spiritualité qui se dégage aujourd'hui encore de chacune de ses pierres. Cependant personne ne peut soupçonner qu'à sa construction ont également participé de nombreuses femmes, avec des rôles véritablement de premier plan. Récemment a été publié l'ouvrage *Le donne nel cantiere di San Pietro in Vaticano. Artiste, artigiane e imprenditrici dal XVI al XIX secolo* [Les femmes sur le chantier de Saint-Pierre. Les femmes artistes, artisans et entrepreneures du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle (Foligno, Il Formichiere, 2017, 267pp., 20,00 euros)] sous la direction de Simona Turriziani et Assunta Di Sante, respectivement responsable et vice-responsable des archives de la Fabrique de Saint-Pierre, qui se sont déjà consacrées à des initiatives culturelles de haut niveau portant sur l'étude des trésors de cette institution du Vatican, qui documente avec clarté et une recherche approfondie cette immense entreprise.

A la construction de Saint-Pierre travaillèrent de nombreuses «carrettiere» (charretières), qui fournissaient des matériaux de construction et des «mastre muratori» (femmes maître-maçons), des ouvrières physiquement fortes et bien organisées qui étaient en mesure de transporter de lourds charriots de sable et de chaux. Et ensuite beaucoup de «capatrici» (trieuses) d'émaux destinés aux mosaïques qui recouvrent les murs de l'église: une activité qui était extrêmement fatigante, car ces femmes restaient penchées pendant des heures et des heures pour chercher et recueillir, parmi les restes de l'antique basilique de l'empereur Constantin que l'on démolissait progressivement, les tesselles des mosaïques antiques à réutiliser.

A côté de ces femmes se trouvaient les «fornaciare» (femmes utilisant les fours), qui avaient pour tâche de préparer les émaux à utiliser dans les nouvelles mosaïques: la Fabrique avait en effet besoin d'immenses quantités de ces matériaux à la fabrication délicate; des verres auxquels on donnait la forme de «gallettes», ensuite travaillées pour en tirer de minuscules tesselles colorées.

Parmi ces femmes, se détache au cours du temps la figure de Vittoria Pericoli, peintre «cristallara e fabbricatrice di smalti» (souffleuse de verre et fabricante d'émaux), active au début du XIX<sup>e</sup> siècle, possédant sa propre fabrique de verre et de cristal qui fournissait l'atelier de mosaïque du Vatican avec des produits d'une qualité définie comme «parfaite». Une femme très moderne, autonome, indépendante, qui fournira également les tesselles des mosaïques pour la reconstruction de Saint-Paul-hors-les-Murs en 1847 et pour les restaurations de Saint-Apollinaire à Ravenne, mais aussi artiste de haut niveau, élève de la miniaturiste Theresa Mengs.

Des femmes incroyables, comme la très cultivée Paola Baldo, imprimeuse, née vers 1520, femme du célèbre typographe romain Antonio Baldo. Devenue veuve, elle ne reste pas enfermée chez elle, mais se consacre à la poursuite de l'activité de son mari avec d'excellents résultats, et elle éditera pour la Fabrique de Saint-Pierre des bulles très raffinées, des brefs, des dispenses, des confessionnels portant le sceau de Saint-Pierre.

L'histoire qui frappe peut-être le plus parmi toutes celles auxquelles

on a redonné vie, en raison de sa haute valeur symbolique, est celle de Francesca Bresciani, tailleuse de lapis lazuli. C'est à elle qu'est confiée, entre 1672 et 1675, la décoration en pur lapis lazuli du tabernacle du Très-Saint-Sacrement de la chapelle vaticane du même nom, l'une des dernières œuvres de Gian Lorenzo Bernini.

Un objet iconique auquel le Pape Clément X Altieri tient particulièrement et pour lequel sont employés plusieurs kilos de lapis lazuli achetés sur le marché napolitain, après d'intenses recherches. Le Bernini, comme à son habitude, s'informe et, à la suite de l'appel d'offre pour ce travail, il décide à la fin que parmi tous les hommes qui se sont présentés, la meilleure «est une femme»: Francesca Bresciani. Un travail très difficile qui comporte de tailler des pierres brutes selon les dessins des profils de chaque plaque, avec une recherche absolue de la qualité, de l'homogénéité de la couleur, la capacité d'unir les plaquettes pour obtenir un effet compact, sans qu'il y ait une interruption entre une veine de la pierre et l'autre. Les archives de la Fabrique de Saint-Pierre conservent encore les «patrons» en papier pour les panneaux polylobés de la coupole du ciborium: témoignages fragiles, uniques et précieux d'une très haute conception du travail. Francesca œuvra à cette tâche pendant deux ans, au détriment de sa famille, de sa maison et surtout de sa «propre santé», en veillant jusqu'à trois heures du matin et en contestant également, à juste titre, le Bernini, dont elle récusait les connaissances, affirmant que travailler la pierre et travailler les «bijoux» étaient des choses bien différentes et que le Bernini ne savait pas les distinguer.

Elle est si compétente, qualifiée et professionnelle, que c'est encore à elle que sera confiée, en 1678, le travail de taille et d'«assemblage» du fond en lapis lazuli de la croix fondue par Domenico Lucenti, sur un dessin du Bernini âgé de quatre-vingts ans: un autre travail parfait, où le corps doré du Christ, ciselé de manière exquise, semble réellement s'élever dans l'azur du ciel dont il est le Seigneur. Une femme a donc réalisé l'un des objets les plus sacrés de la basilique, destiné à recevoir l'Eucharistie: un fait qui nous émeut encore aujourd'hui, à une époque où aucun lieu ni aucun travail ne devrait être refusé aux femmes, mais qui, en revanche, voit encore des situations très sombres.

Il y a deux cent cinquante ans, dans un contexte culturel et historique bien différent, personne n'eût peur au Vatican de confier à une femme un travail aussi important. Nous espérons que, unies aux mains de Francesca, les prières de toutes les femmes du monde se trouvent toujours autour de ce tabernacle. Le Pape Wojtyła rappelait dans la lettre apostolique *Mulieris dignitatem*, que «même dans les périodes les plus sombres de l'histoire on trouve le génie des femmes, qui est le levier du progrès humain et de l'histoire». Cet ouvrage récent en constitue un nouveau et précieux témoignage.



Gian Lorenzo Bernini et autres artistes, «Tabernacle du Très-Saint-Sacrement» (1672-1675)